

BIOGRAPHIE

A Avesnes sur Helpe ce 14 février 1867 à 22h 30, au numéro six de l'étroite rue Sainte Croix, dans la petite maison familiale, Maria BOULANGER, sage-femme, aide Julie GRAVET, jeune couturière de 19 ans, à mettre au monde Louis, fils de père inconnu selon son acte de naissance.

Avesnes-sur-Helpe, est une petite ville de 3 740 habitants en 1867, chef-lieu de canton et sous-préfecture du Nord, située à 17 km de Maubeuge et 84 km de Lille. L'Avesnois est traversé par l'Helpe majeure, petit affluent de la Sambre. Dans cette région charbonnière et industrielle qu'est le Nord, l'Avesnois se distingue par son activité agricole orientée vers l'élevage, par un relief vallonné, un paysage bocager, où prairies et forêts de feuillus sont parcourues par de nombreux petits cours d'eau,... Il rappelle étrangement le Limousin. Est-ce cette similitude qui incitera Louis à se réfugier en Creuse en 1914 ?

Julie est une jeune maman, encore mineure, qui vit toujours chez ses parents. Son père, Zéphire, 52 ans, est ouvrier boulanger, sa mère, Julie Joseph GUILLAUMON, 50 ans, ménagère, est mère de sept enfants, dont quatre sont décédés en bas âge. Julie est la troisième de cette fratrie ; quant au plus jeune, Georges, il n'a que dix ans à la naissance de son neveu. Louis, qui est leur premier petit-fils, va grandir avec sa mère auprès d'eux pendant quelque temps.

En 1868 Julie est à nouveau enceinte ; elle a rencontré un veuf originaire de la Loire, Jean BOIZET, né en 1830, de dix-huit ans plus âgé qu'elle, et qui vit à Avesnes-sur-Helpe avec deux enfants de quatre ans et six ans, Mélanie et Léonie. Julie et Jean se marieront le 10 septembre 1868, un mois avant la naissance de leur enfant, Henri. Le petit Louis quittera alors la maison familiale de ses grands-parents pour aller vivre avec son nouveau père dans un autre quartier de la ville.

Louis joue partage sa vie avec ses deux demi-sœurs en attendant la naissance de Jeanne Marie Anne, née le 2 janvier 1871 dans la maison du couple, puis de Zéphire le 6 mai 1873.

Le père de famille est journalier. Un journalier est un ouvrier agricole, souvent pauvre, qui loue sa force de travail à la journée.

La famille quitte Avesnes-sur-Helpe pour la Belgique vers 1874, peut-être pour le travail. À Charleroi, ville wallonne où la famille s'était installée quelque temps, vont naître Jean, le 18 avril 1875. Aucun document ne me certifie combien de temps ils seront restés à Charleroi, toujours est-il qu'ils étaient revenus avant 1885 dans le Nord, sur la petite commune de Denain, au 13 rue des Prés, avant d'habiter au 33 rue du Crinquet.



Julie DERUYCK

Vers 1885 Louis quitte la maison de Denain pour ses études à Lille où il apprend le métier de typographe. Il est domicilié au 30, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, très ancienne rue qui disparaîtra sous les bombardements de 1914. Il rencontre Julie Louise DERUYCK, couturière elle aussi, née le 18 octobre 1872 à Lille, d'une famille originaire de Belgique. Il l'épouse le 15 février 1892.

Selon son acte de mariage, il est alors employé de commerce.



Louis GRAVET et Julie DERUYCK son épouse

Employé avant 1900 à *L'Écho du Nord*, grand quotidien de la région, ainsi qu'il est mentionné sur l'acte de mariage d'un ami, il était probablement typographe.

Fort de son expérience acquise au quotidien *L'Écho du Nord*, Louis voulut prendre son envol et travailler en indépendant. Il quitte Lille vers 1900 pour venir s'installer avec son épouse dans le Pas-de-Calais, à Billy-Montigny, tout d'abord comme imprimeur, sa principale activité étant la fabrication d'affiches publicitaires. Il décide de s'essayer simultanément à la photographie. Ses premiers clichés de Billy-Montigny tirés en série datent de 1903. Il édite ses premières cartes postales qui lui servent de support publicitaire à son atelier d'imprimerie et photographie.



*Plaque de verre 1909.
Louis, son épouse Julie et
son employé
(Photo Louis GRAVET)*

Après le décès en 1900 de son beau-père, Jean BOIZET, sa mère se remarie le 8 novembre 1902 à Denain avec Paul MONTHUY. Présent à Courrières en 1906 lors de la plus grande catastrophe minière européenne de tous les temps, Louis laissera une empreinte photographique dans l'histoire des coronas. Arrive la grande guerre en août 1914 et Billy-Montigny n'est pas épargnée par les bombes. L'atelier de Louis est détruit, il est contraint de quitter le Pas-de-Calais comme beaucoup d'autres « réfugiés ». Sa mère est décédée en 1912, il ne lui reste alors plus que quelques



demi-frères qu'il voit très peu.

Agé de 47 ans, Louis abandonne sa famille, ses amis, sa région, il part avec son épouse, Julie DERUYCK. Sans enfant, le chemin sera sûrement plus simple. Il emporte son appareil photo, quelques photos, plaques de verres, souvenirs, et descend plus au sud, vers le centre de la France. Après quelques escales, ils arrivent dans le département de la Creuse en octobre 1914.

Après le traumatisme dû à la guerre, à la perte des parents et amis, de leurs biens, de leur travail, les réfugiés du monde entier doivent très souvent faire face au dépaysement, à des conditions de vie et de logement précaires, et trop souvent à l'indifférence, voire à la peur ou à l'hostilité des populations des régions refuges. Ce fut le cas pour beaucoup de réfugiés des régions du Nord pendant cette période. En 1918, avant même la fin de la guerre, la très grande majorité des réfugiés repartent. Dans *Le Journal des Réfugiés du Nord*, on apprend ainsi que dans un convoi arrivé à Evian le 30 mai 1918 figurent Alphonsine Deruick, née Hermand, belle-sœur de Julie, et Céline Varlet, également née Hermand, toutes deux réfugiées à Jouillat.

Mais il ne semble pas que Louis et sa femme aient trop souffert de leurs nouvelles conditions de vie en Creuse : ils y resteront jusqu'à la fin de leur vie, soit pour Louis une trentaine d'années.

Dans un premier temps ils s'installent à Jouillat, petite commune rurale d'environ 1 100 habitants à l'époque, à une quinzaine de kilomètres au nord de Guéret. Ils logent rue de la Gare (rue qui aujourd'hui a changé de nom) moyennant un loyer mensuel de 5 francs.

Reprenant son métier de photographe pour subvenir aux besoins de sa famille, Louis commence à faire quelques clichés de soldats en permission ou prêts à partir sur le front.

Sur une fiche destinée au Service des Réfugiés renseignée par le maire de Jouillat en mars 1917, on apprend que le produit de son travail est « presque nul ». Les ressources du ménage sont essentiellement constituées par l'allocation aux réfugiés, soit 2 fr. 50 par jour, approximativement le prix de 5 kg de pommes de terre. Louis déclare avoir perçu « à diverses dates » des aides en argent ou en nature de la Préfecture de la Creuse, et bénéficiaire de l'assistance médicale gratuite.



République Française
PRÉFECTURE DE LA CREUSE
SERVICE DES RÉFUGIÉS

Bulletin de renseignements concernant la
famille *Graves*
résidents à *Jouillat*

1° Composition de la famille (âge, nom, prénoms, profession et résidence actuelle de chacun des époux et des enfants) : *Graves Louis, 30 ans, employé au photographe, résident à Jouillat. Deruyck Julie, 44 ans, sans profession, résidente à Jouillat.*

2° Nationalité : *Fr.*

3° Domicile dans les régions envahies : *Billy-Morigney (Pas-de-Calais)*

4° Conduite, moralité : *Bonnes.*

5° Etat de santé : *Plumbeux*

6° Le logement : Fourni gratuitement? *Non*
Payé par la commune? *Non*
est-il? d' l'Etat? *Non*
Qu'en est le montant? *8 fr. par mois.*

7° Cette famille pourrait-elle se procurer dans la région un travail suffisamment rémunérateur? *Non*

8° Si les enfants sont d'âge scolaire, fréquentent-ils régulièrement l'école? *Non*

9° Ressources de la famille :
a) Produit du travail : *Presque nul*
b) Allocation aux réfugiés : *2 fr. 50 par jour*
c) Allocation aux familles des mobilisés : *''*

10° Bénéficie-t-elle de l'assistance : *Oui*
a) Médicale gratuite : *Oui*
b) Aux familles nombreuses : *Non*
c) Aux vieillards, aux infirmes et aux incurables : *Non*

11° La charité privée lui vient-elle en aide? *Non*
Si oui, sous quelle forme? *Non*

12° A-t-elle reçu des secours en nature ou en argent :
a) De la Préfecture de la Creuse (Montant et dates) : *Oui - à diverses dates*
b) D'Œuvres ou Comités divers (Montant et dates) : *Indemnité de 200 francs pour 4 fr. d'indemnité de réfugiés, à Paris*

13° Cette famille a-t-elle :
a) Quitté volontairement son domicile? *Oui*
b) Été rapatriée par les Allemands? *Non*
A quelle date? *octobre 1914*

14° L'attribution d'un secours exceptionnel en argent paraît-elle s'imposer? *Non*

15° L'attribution d'une indemnité de logement serait-elle justifiée? Quel devrait en être le chiffre par mois? *Oui - 8 fr. par mois.*

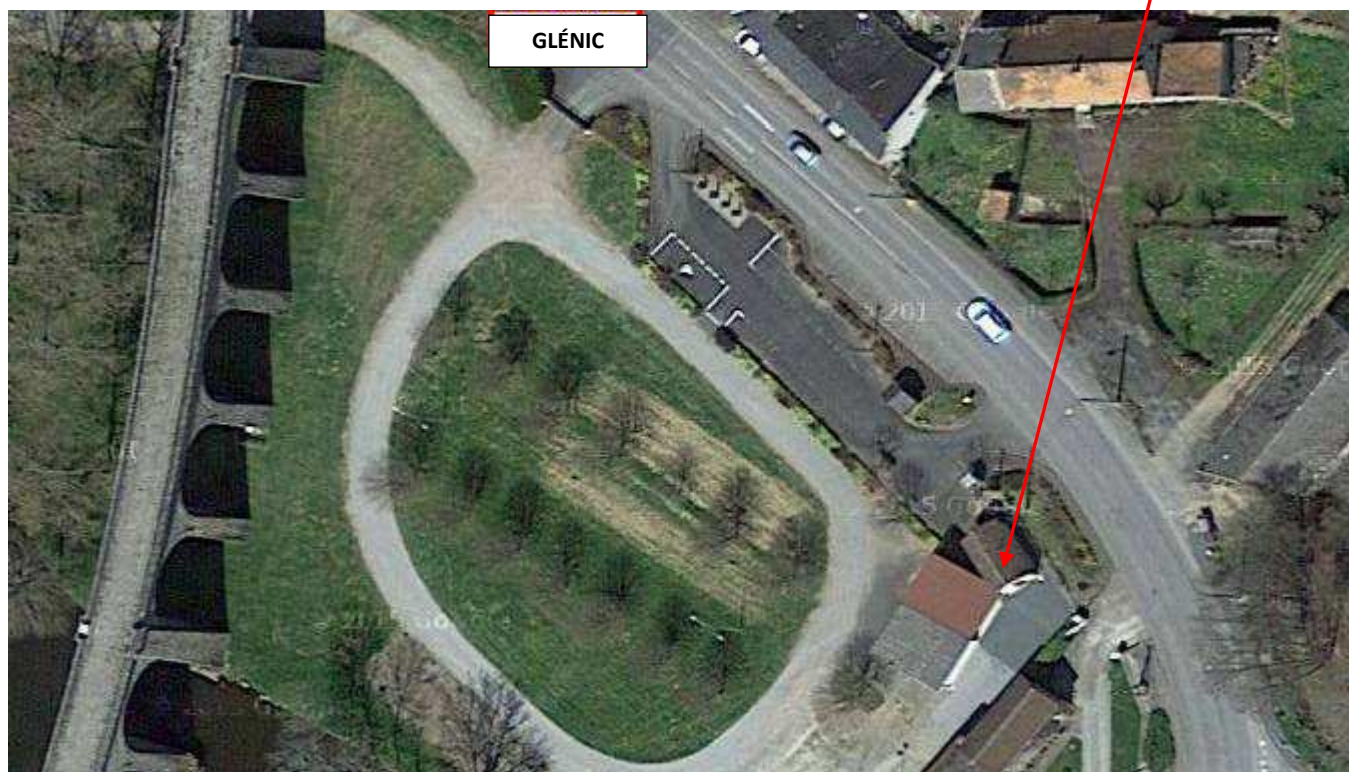
Jouillat le 18 mars 1917.
Le Maire,
A. Stah

Vers 1922, Louis et Julie viennent habiter à Glénic. Ils occupent dès lors une toute petite maison à pièce unique, sise au bord de l'actuelle RD 940 sur une parcelle devenue depuis l'aire de loisirs de la commune, à proximité du viaduc. C'est dans son grenier que j'ai découvert une partie de sa production photographique, plaques de verre et cartes ainsi que l'appareil qu'il utilisait.

Louis GRAVET demeurera là jusqu'à sa mort.



La maison de Louis GRAVET au lieu-dit *Le Pont*, à Glénic.
A gauche, extrait du cadastre
A droite, vue aérienne



Outre la photographie et l'imprimerie, Louis a une passion, la musique et la chanson. En 1910 déjà, à Billy Montigny, il était président de l'Union Orphéonique. Il apprend entre autres la guitare, instrument avec lequel on le retrouve souvent en Creuse dans les années 30 sur des clichés de cavalcades ou bien posant pour des autoportraits. Il est tout à la fois auteur, compositeur, et interprète.

Preuve de sa parfaite intégration et de sa joie de vivre, il participe activement à la vie et à l'animation de la commune, dont il devient même le sacristain. Ainsi, le 24 juillet 1938, la section nautique du Rugby Club Guérétois organise une fête nautique qui connaît un grand succès. Louis y prend part ; dans un article paru le 4 août suivant dans *Le Populaire du Centre*, les organisateurs tiennent à « remercier M. Gravet, qui, poète, chansonnier et orateur, fit au micro un discours de bon accueil pour tous ceux qui étaient venus nombreux » et précise que, « comme en Creuse, on aime rire et chanter, M. Gravet se fit chanteur et nous poussa avec son habituel talent, diverses chansons de son répertoire ».

Seule une petite anecdote parue dans la presse locale le 23 juillet 1921 atteste que malgré tous ses talents il n'avait pas que des amis.

GUÉRET.
Correctionnelle. — Le tribunal rend son jugement dans l'affaire Petit père et fils, du village de Villard, commune de Champanglard, inculpés : le père, de violences à l'égard de M. Gravet, photographe ambulante ; le fils, d'avoir tué le chien de M. Gravet. Petit père est condamné à 50 francs d'amende et Petit fils à 25 francs, les dépens en plus.

Photographe ambulant, Louis GRAVET va sillonner une grande partie du département de la Creuse, allant de Nouzerines au nord, à Aubusson au sud, Marsac à l'ouest..., déplacements qu'il effectuait en train ou sur son triporteur. Certains affirment encore aujourd'hui que Louis est arrivé en Creuse dans une voiture à chiens, mais tous ceux qui l'ont connu se rappellent ce triporteur qu'il aimait à mettre en scène sur ses clichés. Tel est le cas sur cet autoportrait très recherché qui se négocie actuellement aux alentours des 500 euros.



De toutes ses pérégrinations, il a rapporté de multiples clichés de fêtes, de cavalcades, de fanfares, mais aussi de nombreuses photos de classes d'école, quelques clichés de communions mais aussi des portraits que ses clients lui demandaient, se faisant inviter parfois à déjeuner par la même occasion comme j'ai pu le constater sur une carte reçue de Genouillac sur laquelle le client lui demandait d'être présent pour le déjeuner avant d'effectuer des photos d'un mariage creusois. Parmi tous les clichés récoltés, très peu de paysages ou monuments de la Creuse, GRAVET laissant ce genre à DE NUSSAC et à d'autres photographes creusois, ni bien évidemment aucun sujet en mouvement.

Il perd son épouse, Julie, qui décède dix ans avant lui à l'hôpital de Guéret le 11 juillet 1934.

Louis n'est pas retourné au pays, et s'il a pu parfois quitter la Creuse, c'est pour aller dans l'extrême sud-ouest du pays, dans le Béarn, rendre visite à son cousin Georges, né en 1883 à Avesnes-sur-Helpe, fils de son oncle Victor, menuisier, et de sa tante Elise. Georges vivait à Pau où il est décédé en 1958. Ainsi qu'en témoigne le document suivant, Louis était même en 1941 membre actif et photographe agréé du Comité des Fêtes du Quartier Nord de la ville de Pau. Il avait alors près de 75 ans ! Combien de temps y a-t-il séjourné ? Nous l'ignorons, de même que nous ignorons comment il aura traversé les dernières années de la guerre et de sa vie.

Il décède à son tour à l'hôpital de Guéret le 21 mars 1944.

Louis GRAVET n'aura fait fortune, ni avec ses cartes postales, ni avec ses photos. Au moins aura-t-il réussi à immortaliser des personnages, bien souvent anonymes, des scènes symboliques de son époque, des événements locaux qui constituaient les temps forts de la vie de nos petites communes rurales.

Nous conserverons de ces recherches une certaine déception, celle de n'avoir pas pu retrouver nombre de ses productions. A titre d'exemple, nous avons recueilli de ses deux communes successives de résidence, Jouillat et Glénic, moins de dix photos pour la première, une petite trentaine seulement pour la seconde, alors qu'il y aura vécu et travaillé près de trente ans. Probablement, certaines ont échoué dans quelques décharges et déchetteries, mais sans aucun doute d'autres auront eu la chance d'être conservées au fond de quelques armoires et autres greniers. Nous serions heureux de pouvoir leur faire revoir le jour, et si vous êtes en possession de quelques-unes d'entre elles, n'hésitez pas à nous le faire savoir.